

télétransporter ou de porter des vêtements vendus en spray ayant directement séché sur la peau, suscitent un rejet largement majoritaire. Et la perspective d'une robotisation de la société effraie. L'idée d'un voyage sur Mars ne suscite pas non plus un enthousiasme massif (30% prendraient leur ticket pour la planète rouge si cela était possible, indépendamment de considérations de prix).

- **L'optimisme prévaut pour 2035, avec le sentiment que le progrès va ouvrir le champ des possibles, mais de manière relativement ténue** (57% contre 42%). Et les Français anticipent plutôt une rétrogradation de la France dans le classement des puissances mondiales (du 6^{ème} au 10^{ème} rang).
- **Les Français estiment en outre que leur vie en 2035 sera différente (77%), mais seul un quart l'imagine totalement différente.** Spontanément, les Français ne rêvent d'ailleurs pas d'une société totalement distincte, mais d'une société plus écologique, plus humaine, où l'on serait en meilleure santé. Si la possibilité de faire ses courses dans un supermarché virtuel ou via son réfrigérateur connecté tente une majorité de Français (respectivement 59% et 51%), la perspective d'un supermarché « tout-connecté » avec écrans et bornes interactives ou encore la possibilité de rédiger sa liste de courses grâce à un casque qui lirait dans nos pensées et la transmettrait à une centrale d'achat n'attirent qu'une minorité d'entre eux (36% et 12%). **Evolutions, mais pas révolution donc.** Et ce, dans tous les champs concernés par cette étude. Ainsi, dans le domaine du travail, les Français n'imaginent pas ou peu les travailleurs remplacés par des robots. Et s'ils anticipent que l'on sera sans doute amené à vivre plusieurs vies professionnelles, de manière consécutive ou concomitante, et à faire de plus en plus de télétravail, ils n'imaginent pas une organisation totalement différente.
- Dans le détail, on constate que **toutes les catégories de population ne semblent pas « armées » de la même façon pour se projeter en 2035.** Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'âge n'est pas la variable la plus déterminante, même si les jeunes apprécient davantage que leurs aînés de nombreuses pistes d'innovation. Le genre est en revanche particulièrement structurant : ainsi les hommes apparaissent souvent plus convaincus que différentes nouveautés pourront voir le jour d'ici 2035 et le souhaitent davantage que les femmes. De même, les membres des catégories supérieures, les personnes les plus aisées financièrement et les plus diplômées admettent avec plus de facilité les changements susceptibles d'intervenir d'ici 2035 que les membres des catégories populaires, les plus modestes et les moins diplômés.

1. La consommation et les expériences d'achat en 2035

Les habitudes de consommation des Français semblent bien établies et ces derniers, bien que non réfractaires aux évolutions, ne semblent pas tout à fait prêts à changer intégralement leurs modes de consommation et intégrer dans leur mode de vie de nouveaux concepts, plus virtuels.

Des envies de consommation et d'achat « classiques » qui priment sur les perspectives plus futuristes

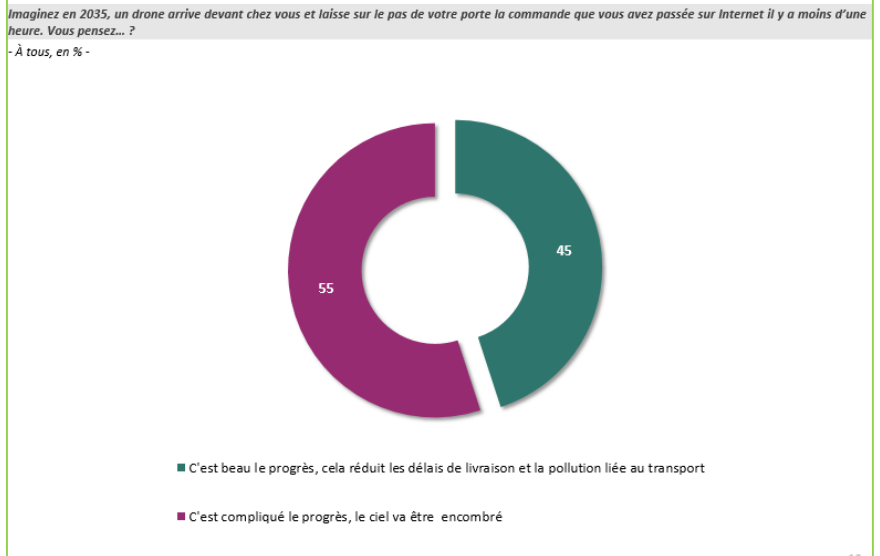
Les désirs des Français concernant leurs lieux de courses en 2035 restent assez classiques : **91% déclarent que dans 20 ans, ils aimeraient faire leurs achats « dans des petits commerces de proximité ou au marché près de chez [eux] » et 76% dans « un supermarché tel qu'ils existent aujourd'hui »**. L'achat en ligne est également une perspective qui attire une majorité de Français, puisque 59% déclarent qu'ils aimeraient, en 2035, faire leurs courses « sur Internet dans un supermarché virtuel avec livraison à domicile ou retrait au drive » et 51% depuis leur cuisine « à partir d'un écran sur [leur] frigo et/ ou d'un tableau d'affichage numérique » qui indiquerait les produits manquants.

Les Français sans y être complètement réfractaires, n'aimeraient pas spécialement voir les nouvelles technologies dans les supermarchés, même si **36% aimeraient en 2035 effectuer leurs achats dans un « supermarché connecté, avec des écrans diffusant des publicités, des bornes interactives d'information, etc. »**. Relevons que les différentes possibilités de courses intégrant une dimension virtuelle suscitent davantage l'intérêt des Franciliens (respectivement 66%, 59% et 44%). En revanche, les innovations directement reliées au corps ou à l'esprit, sont des changements qui suscitent toujours des craintes de la part des Français. **Seuls 12% d'entre eux déclarent en effet, qu'ils aimeraient dans 20 ans, pouvoir faire leurs courses directement de leur lit « grâce à un casque qui lirait dans [leur] esprit et transmettrait [leur] pensée de listes de courses à une centrale qui les livrerait le lendemain »**.

Cette réticence se retrouve également dans les projections concernant **les futurs moyens de paiement**. Si 34% pensent qu'ils payeront généralement leurs achats « par reconnaissance faciale ou empreintes digitales », seuls 4% pensent qu'ils payeront « via une puce implantée dans [leur] poignet. » **30% des Français pensent qu'ils continueront d'effectuer leurs achats « via une carte bancaire classique », notamment les femmes (35%), les 25-34 ans (40%) et les catégories populaires (38%), pour 19% par « une carte sans contact »**.

Les drones, un sujet qui divise, même pour 2035

Les drones constituent un sujet qui fascine tout en suscitant un certain sentiment d'inquiétude. Dans la perspective d'une livraison express (moins d'une heure) à domicile effectuée par un drone, **45 % trouvent que cette évolution serait un progrès** et permettrait de réduire les délais de livraison et la pollution liée au transport tandis que **55 % trouvent que cela encombrerait le ciel**. Ceux



qui associent le plus cette idée à un « *beau progrès* » sont les jeunes (60% des 18-24 ans) et les cadres (55%). A l'inverse, ceux qui estiment que cela serait compliqué sont ceux qui associent les évolutions technologiques à un risque (72%), les personnes de 50 ans et plus (61%) et les personnes ayant un niveau de diplôme inférieur au Bac (64%).

Les Français prêts à certaines évolutions en matière vestimentaire

Concernant leurs vêtements, si les Français se déclarent prêts, pour **57 % d'entre à une certaine évolution, notamment en imaginant acheter des fichiers informatiques** afin de « fabriquer » chez eux « *des vêtements à partir de [leur] imprimante 3D* » ; ils sont seulement 10% à déclarer qu'ils n'auront recours qu'à cette solution et 47% déclarent qu'ils continueraient en parallèle à acheter des vêtements « normaux ». 43 % sont réfractaires à cette évolution. Sur cette question encore, les plus réfractaires sont les 50 ans et plus (52%) et les personnes ayant un niveau de diplôme inférieur au bac (54%). **Les plus tentés par cette nouvelle expérience sont les hommes (13% déclarent qu'ils n'auront recours qu'à cette solution contre 10% en moyenne) et les 25-34 ans (15%).**

En revanche, les vêtements en spray rendent pour le moment les Français plus sceptiques. Appelés à imaginer un spray corporel constitué de fibres mélangées à un solvant et à des polymères, qui se solidifie pour créer des vêtements, **seuls 20 % des Français associent cette idée à quelque chose de positif**, considérant que « *c'est l'avenir de l'habillement [et que] chacun pourra créer des vêtements à son goût et à sa taille.* » Les plus tentés par l'expérience sont également les hommes (25%), les 18-24 ans (32%) et les cadres (30%). Une grande majorité (79%) estiment quant à eux que « *cette technologie a peu de chance d'être adoptée*», notamment les femmes (84%), les 50 ans et plus (86%) et les personnes ayant un niveau de diplôme inférieur au Bac (85%). On remarque que sur ces questions d'habillement, les hommes sont plus enthousiastes à l'idée de faciliter l'achat de vêtement et le fait de s'habiller, les femmes étant plus sceptiques à cette idée, soit attachées au fait de se rendre directement en magasin pour faire du shopping ou plus sceptiques quant aux réels résultats de ces innovations.

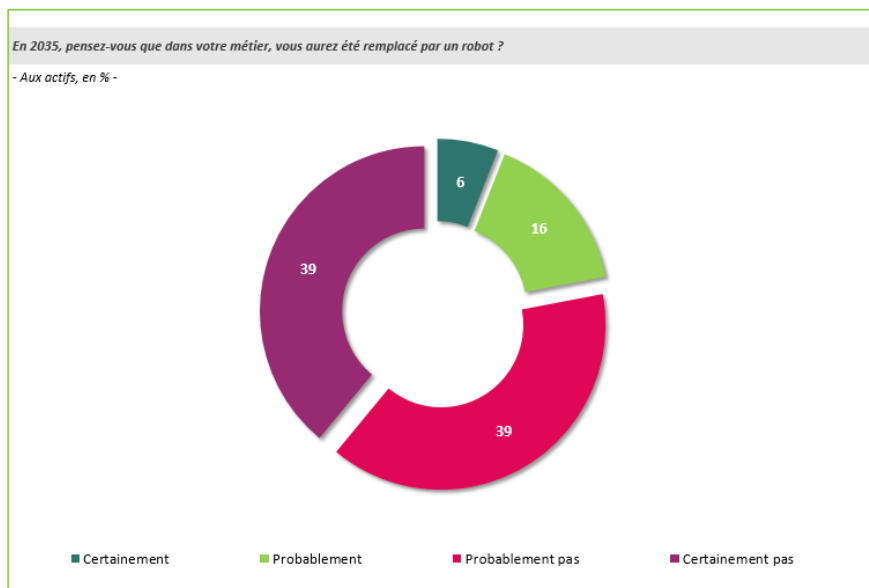
Des Français mitigés concernant les évolutions potentielles testées et liées aux produits d'hygiène et de beauté

Concernant les produits d'hygiène et de beauté, les Français se montrent particulièrement intéressés par « *des produits vendus au poids dans des contenants pour limiter les emballages* » (81% déclarent être intéressés par cette proposition), ce qui confirme l'importance qu'ils accordent pour 2035 à l'écologie. Ils se montrent en revanche plus mitigés concernant les autres propositions. 55% des Français seraient par exemple intéressés par « *des déodorants qui s'activeraient automatiquement en détectant la transpiration* ». Ils ne sont en revanche que moyennement intéressés par le fait de pouvoir se laver sans eau, que ce soit avec « *un casque qui lave les cheveux*» (34%) ou « *un spray qui permet de se laver sans eau* » (29%). Sur cette question encore, le fait d'avoir un système connecté à l'esprit des gens pour détecter leur humeur et diffuser un parfum n'attire pas particulièrement les Français (30% seraient intéressés par un tel système). **Il faut néanmoins souligner que près d'un Français sur deux (47%) seraient intéressés par des crèmes connectées qui pourraient s'adapter aux besoins de la peau.** Les produits permettant soit de gagner du temps, soit de s'adapter aux besoins de la peau, du corps etc. pourraient attirer les Français, sans qu'ils soient majoritairement séduits par cette idée, ils sont 41% à déclarer être intéressés par « *des produits sur mesure créés à partir d'un diagnostic réalisé via un capteur intégré au miroir* ». Les femmes sont plus susceptibles de déclarer être intéressées par ces différentes innovations, à l'exception du spray pour se laver sans eau.

2. Le monde du travail en 2035 : développement des rendez-vous virtuels et du télétravail, mais pas de robotisation de tous les secteurs d'activité ni de diminution du temps de travail

Comment les Français imaginent-ils le monde du travail dans 20 ans ? La quasi-totalité des Français s'accordent pour dire qu'à cette date « **tout le monde exercera plusieurs métiers au cours de sa vie professionnelle** » (93%, dont 47% certainement). 95% des fonctionnaires acquiescent à cette idée, même s'ils sont un peu moins nombreux à en être certains (37%). La perspective d'un métier « à vie » semble donc ne pas appartenir au futur qu'imaginent les Français. On exercera sans doute plusieurs métiers au cours de son existence professionnelle, et parfois même en même temps. En effet, 8 Français sur 10 pensent qu'il y aura « **de plus en plus de personnes « slashées** », c'est-à-dire qui auront plusieurs emplois en même temps (81%, dont 20% certainement).

Autre développement potentiel, celui du télétravail et des réunions virtuelles. 77% des répondants anticipent que « **la plupart des personnes feront du télétravail au moins une partie de la semaine** », dont 18% certainement. Cette proportion monte même à 85% parmi les cadres et professions libérales et 84% parmi les habitants de la région parisienne. 2/3 des répondants estiment également possible que « **les rendez-vous professionnels seront tous organisés par système de réalité virtuelle** » (13% certainement et 55% probablement).



En revanche, seule une minorité croit qu'« **on ne travaillera plus que quelques heures par semaines et que des robots effectueront la plupart des tâches** » (34%, dont 6% certainement, mais 41% des catégories populaires et des moins diplômés). D'ailleurs, **les actifs ne pensent pas que d'ici 2035, ils auront été remplacés par un robot dans leur métier. Seuls 22% l'envisagent, dont 6% certainement.**

Relevons néanmoins que les membres des catégories populaires sont plus susceptibles de le penser (le craindre ?) que les membres des catégories supérieures (31% contre 12%) et les individus peu ou pas diplômés plus que ceux qui disposent d'un diplôme supérieur à Bac+2 (32% contre 12%). Les femmes actives apparaissent également plus susceptibles d'anticiper ce scénario que les hommes (26% contre 18%).

Les Français ont plutôt tendance à croire qu'on travaillera plus que moins en 2035. En effet, seuls 11% pensent que dans 20 ans, la durée légale du travail en France sera moins importante qu'aujourd'hui (20% chez les 18-24 ans, 16% chez les cadres et professions libérales, ainsi que 22% chez les sympathisants EELV dont la formation a défendu l'idée de la semaine de 32 heures). 18% penchent pour le *statu quo*, persuadés que la durée légale du travail restera établie à 35 heures (38% des 18-24 ans). En revanche, **39% pensent que la durée de travail sera plus importante qu'aujourd'hui quand 31% anticipent même une disparition de la durée légale du travail.** La première option est davantage envisagée par les personnes de 25 à 34 ans (58%), les fonctionnaires (49%) et les sympathisants de l'UMP (54%). Tandis que la seconde est considérée comme plus probable parmi les personnes de 50 ans et plus (42%) et les électeurs de Jean-Luc Mélenchon au 1^{er} tour de l'élection présidentielle de 2012 (43%).

Les Français sont relativement partagés sur l'évolution du chômage. Environ un quart des répondants pense qu'en 2035, le taux de chômage sera le même qu'aujourd'hui (23%). 31% optent pour un chômage plus faible (et même 10% anticipent une activité proche du plein emploi), alors que 36% pensent que le chômage va encore augmenter. Les plus inquiets à ce sujet semblent être les 35-49 ans (35-49 ans) et les ouvriers (57%), ainsi que les sympathisants du Front National (56%). Cette perception d'un risque de chômage accru est également corrélée avec le fait de percevoir l'évolution technologique plutôt comme une source de risques (48% anticipent une hausse du chômage).

La perspective d'une robotisation de la société française ne semble guère enchanter les Français : en effet, ils n'acceptent majoritairement qu'aucune des professions testées ne soient remplacées par des robots. Les professions qui leur semblent cependant les plus « robotisables » sont celles des secteurs des transports et du ménage. Ainsi, 48% accepteraient tout à fait ou plutôt que les chauffeurs de métro ou de train et les techniciens de surface soient remplacés par des robots. 35% déclarent également qu'ils accepteraient voir des robots à la place des hôtes et hôtesse de caisse dans les supermarchés. Un tiers admettrait faire face à un robot plutôt qu'à un chauffeur de taxi, encouragés sans doute en cela par le développement des voitures pouvant se conduire toutes seules. Environ un quart des Français pourraient également envisager que les animateurs télé

(27%), les facteurs (27%) mais aussi les hommes et les femmes politiques (25%) soient remplacés en 2035 par des robots. Cette dernière proportion monte même à 37% parmi les sympathisants du Front National.

Les professions qui apparaissent les moins « robotisables » sont quant à elles celles qui ont trait à la santé, à la sécurité et à l'artisanat. 82% refuseraient ainsi de voir des robots substitués aux militaires, et 89% aux policiers. De même, 88% n'envisagent pas de robots auxiliaires de vie pour les personnes âgées et 95% des professionnels de santé tels que les médecins ou les infirmières. 9 répondants sur 10 ne voient guère une perspective réjouissante dans le fait d'être confrontés à des robots artisans (90%) ou des robots boulangers (91%).

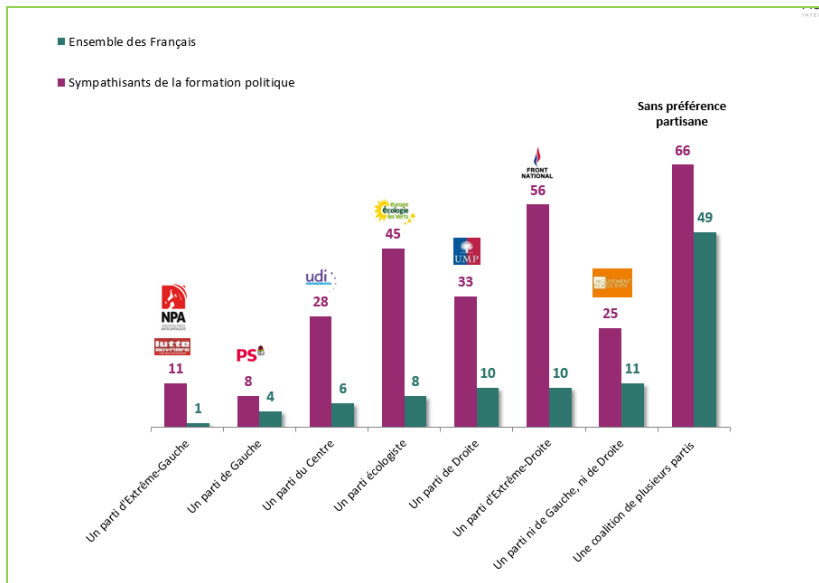
Dans le détail, relevons que les hommes apparaissent un peu moins opposés à ces différentes robotisations que les femmes. Les personnes âgées d'au moins 50 ans sont plus frileuses sur la perspective de voir des robots s'occuper de personnes âgées ou de travaux d'artisan, mais sont un peu moins nombreuses à rejeter la perspective de robots animant une émission de télé ou de robots politiques.

3. La vie politique et l'information en 2035 selon les Français : une France sous une nouvelle République et dirigée par une coalition de partis, ayant perdu un peu de sa puissance

En 2035, les Français pensent majoritairement que l'« on votera par bulletin électronique » (93%), qu'une femme aura été élue Présidente de la République en France (84%) et qu'un changement de République aura eu lieu (78%). S'ils croient également au déploiement de la démocratie participative, les Français se montrent moins confiants face à cette évolution (65%), de même que pour l'interdiction totale du cumul des mandats (62%). Les personnes les plus optimistes quant à cette dernière évolution sont les 50 ans et plus (67%) et les sympathisants du parti socialiste (72%). Une majorité de Français ne croit pas véritablement dans l'engagement citoyen, susceptible de remplacer les carrières politiques, même si 39 % déclarent tout de même qu'en 2035, « *il n'y aura plus de carrière politique, personne ne pourra faire de la politique toute sa vie et tous les citoyens devront s'engager un temps en prenant des responsabilités politiques* », dont 13% certainement. **37% pensent enfin que « le vote sera obligatoire sous peine d'amende »,** et notamment les personnes de 50 ans et plus (44%).

Quel parti pourrait être au pouvoir en France ? **Près d'un Français sur deux (49%) imagine qu'« une coalition de plusieurs partis » pourrait être au pouvoir en France en 2035.** Les personnes déclarant ne pas avoir de préférence partisane sont plus nombreuses que les autres à considérer cette option (66%), ainsi que les personnes de 50 ans et plus (56%).

Ensuite, 11% voient un parti « ni de Gauche, ni de Droite » au pouvoir. 10 % des Français et notamment les 35-49 ans (16%) et les catégories populaires (16%) imaginent un parti d'Extrême Droite pour gouverner la France, et autant un parti de Droite. 8% optent pour un parti écologiste et 6% un parti centriste. Seuls 3% des Français pensent qu'un parti de Gauche sera au pouvoir, et seulement 12% des sympathisants de Gauche le pensent.



Le lien entre la sympathie partisane et les projections politiques pour 2035 est étroit, les sympathisants des différents partis voient davantage au pouvoir les forces politiques dont ils sont proches, bien que cette surreprésentation soit particulièrement observable auprès des sympathisants du Front National (56%) et ceux d'Europe Ecologie Les Verts (45%).

Selon une majorité des Français, la Chine (51%) aura devancé les Etats-Unis en tant que première puissance mondiale, bien qu'un sur cinq (20%) voit l'Etat américain conserver son leadership. Certains Français anticipent également le développement de l'Inde qui se hisserait à la première place selon 12% d'entre eux, alors que ce pays occupe actuellement la 8^{ème} place du classement. **Ils sont plus sceptiques concernant la France.** Occupant actuellement le 6^{ème} rang des puissances mondiales, 73% estiment que cette position va se dégrader. 46% des Français estiment en effet que la position de la France se situera entre la 7^{ème} et 10^{ème} position. En moyenne, il la place ainsi pour 2035 en 10^{ème} position.

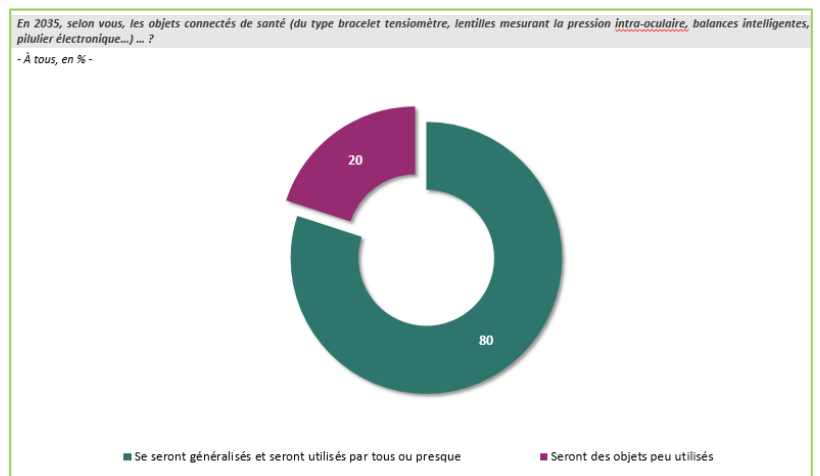
Pour ce qui est de leur rapport à l'actualité, les Français ne se montrent plutôt pas enthousiastes face au déploiement de robots pour traiter et délivrer des informations. **Si 17 % se déclarent intrigués par cette perspective et notamment les plus jeunes (28% des 18-24 ans), 33% se déclarent attristés (33%) et inquiétés**

(32%) par cette évolution. Notons que les 50 ans et plus déclarent davantage que la moyenne qu'ils seraient attristés (38%). 12% des Français se montrent en revanche indifférents face à cette situation et notamment les cadres et professions libérales (18%).

4. La santé et la protection en 2035 : progrès des sciences médicales et objets connectés de santé conjugués dans l'esprit des Français avec un risque accru de souffrir de certaines maladies et une augmentation du coût de la santé

Si l'on se penche sur le secteur de la santé, on constate de nouveau une certaine forme de dualité dans les projections des Français pour 2035. **Les Français anticipent un nombre substantiel d'évolutions dans ce secteur** : ainsi, une majorité prévoit qu'à cette date existeront « des prothèses contrôlées comme des mains normales » (93%, dont 38% certainement), du « muscle cardiaque fabriqué à partir de cellules-souche » (89%, dont 30%) ou encore « la première pilule pour hommes » (76%, dont 24%) et « le dépistage du cancer en 10 minutes » (71%, dont 18%). Seules « les greffes d'organes d'animaux chez l'homme » rendent les Français un peu plus sceptiques (43% pensent que cette innovation aura vu le jour, dont 9% certainement). Relevons que les hommes sont un peu plus susceptibles à croire dans l'émergence de ces différentes innovations médicales que les femmes.

Les Français, toutes catégories de population confondues, anticipent également le « boom » des objets connectés en matière de santé, du type bracelet tensiomètre, lentilles mesurant la pression intraoculaire, balances intelligentes, pilulier électronique : 80% d'entre eux considèrent que d'ici 2035, ces derniers se seront généralisés et seront utilisés par tous ou presque quand seuls 20% estiment plus probable qu'ils soient peu utilisés.



La santé est donc un secteur dans lequel les Français entrevoient de multiples innovations. Mais acceptent-ils pour autant toutes ces nouveautés et estiment-ils que cela va améliorer leur santé ? **Les Français considèrent**

qu'en 2035, on vivra plus longtemps en bonne santé qu'aujourd'hui. En effet, aujourd'hui, l'espérance vie en bonne santé en France s'établit aux alentours de 63 ans. Or, la plupart des Français pensent qu'en 2035, on atteindra les 80 ans (28%), les 90 ans (28%), voire les 100 ans (16%) en bonne santé. 10% pensent même que l'on sera en bonne santé après 100 ans, quand 1% des personnes interrogées estiment que dans 20 ans, les humains auront trouvé le chemin de l'immortalité.

En revanche, les Français estiment également que se soigner reviendra plus cher (71% pour 10% moins cher et 19% ni plus ni moins cher) **et qu'en outre, certaines maladies seront autant, voire davantage fréquentes qu'aujourd'hui** : la dépression (81%) et la maladie d'Alzheimer (55% pour 38% moins fréquente et 7% disparue). Les projections concernant l'évolution du nombre de cancers sont divergentes : 48% pensent que dans 20 ans, cette maladie concernera plus de monde, 46% moins de monde, quand 6% sont très optimistes et estiment que le cancer aura été vaincu. **Seule la situation concernant le SIDA suscite véritablement un espoir majoritaire** : près d'une personne sur cinq (19%) pense que cette maladie n'existera plus, trois sur cinq qu'elle sera moins fréquente (60%), pour seulement près d'une sur cinq plus fréquente (21%).

De plus, **les Français ne semblent guère prêts à accepter toutes les innovations médicales, sans s'interroger, notamment sur leur sûreté ou leur caractère éthique.** Seule une proposition suscite l'adhésion d'une courte majorité de Français : 53% déclarent en effet être prêts pour remplacer un de leurs organes déficients par un organe imprimé en 3D (dont 15% tout à fait). Toutes les autres possibilités engendrent une forme de rejet : ainsi, 59% déclarent ne pas être prêts à se faire opérer par un robot, 62% à se faire greffer une puce avec leur dossier médical personnel, 72% à devenir une femme ou un homme « augmenté(e) », avec des éléments technologiques fusionnés avec leur corps. **Plus de 8 Français sur 10 refusent également l'idée de télécharger le contenu de leur cerveau sur un ordinateur, de se faire cryogéniser en espérant revivre ultérieurement ou encore de créer un clone d'eux-mêmes**, dont même plus d'une personne sur deux déclare ne « pas du tout » être prêts à envisager ces différentes perspectives. Les hommes, les cadres et les personnes les plus aisées financièrement se déclarent davantage prêts à ces différentes actions que la moyenne des Français, mais toujours pour ces dernières conjectures, dans des proportions minoritaires. La technologie, lorsqu'elle se rapproche de la science-fiction, peut ainsi susciter des craintes vives, particulièrement dans le secteur médical.

De manière plus prosaïque, les Français apparaissent majoritairement favorables pour 2035 au développement d'un système de prise en charge à domicile (82%), à la mise en place d'un système d'autodiagnostic pour les petites affections du quotidien via des bornes interactives en pharmacie (76%), ainsi qu'au conditionnement de

la prescription des traitements coûteux à une obligation de bonne observance suivie grâce aux objets connectés (72%). Ces mesures sont particulièrement soutenues par les hommes, les cadres, mais aussi les personnes âgées de 65 ans et plus. **S'ils sont favorables à ces propositions visant notamment à un meilleur contrôle des dépenses de santé, relevons que les Français sont majoritairement opposés à la fin du régime obligatoire public en faveur de contrats individuels privés en matière d'assurance santé** (63% opposés pour 36% favorables).

5. L'habitat et les transports en 2035 : un attrait pour le robot ménager et la voiture qui se conduit toute seule, davantage que la perspective de la télétransportation ou du voyage vers Mars

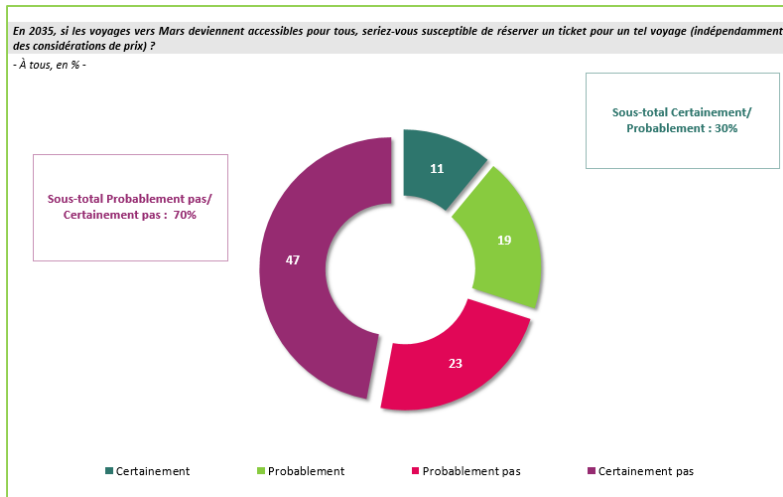
En 2035, **les Français s'imaginent majoritairement** (73%, dont 28% certainement) **vivre dans un logement passif**, c'est-à-dire dont la consommation énergétique est très basse, voire entièrement compensée par les apports solaires ou par les calories émises par les apports internes fournis par le matériel électrique ou les habitants. Les personnes de 25 à 34 ans en sont les plus convaincus (85%).

Les Français aimeraient avant tout trouver dans ce logement **un robot qui s'occupe des principales tâches ménagères (51%), un boîtier permettant de commander à distance la lumière, les volets électriques, le chauffage et la climatisation (44%) ainsi qu'une poubelle faisant automatiquement le tri sélectif (35%), presque à égalité avec un frigo connecté (34%)**. En revanche, l'imprimante 3D permettant d'imprimer de la nourriture ne fait pas recette (citée par seulement 3% des répondants). Le robot ménager plaît autant aux hommes qu'aux femmes et surtout aux personnes âgées de 50 ans et plus (54%) ainsi qu'aux cadres et professions libérales (65%). Les plus âgés affirment une appétence pour le boîtier connecté (53%), tandis que les personnes de 25-34 ans citent davantage que la moyenne la poubelle connectée (42%), et les jeunes de 18 à 24 ans le frigo connecté (54%).

En matière de transports, 13% des Français déclarent qu'ils seraient certainement prêts à acheter en 2035 **une voiture se conduisant toute seule** et seraient même parmi les premiers à se lancer dans l'achat d'un tel véhicule. 40% pourraient probablement acquérir un tel véhicule mais attendraient d'avoir les retours des premiers acheteurs. 21% indiquent être peu susceptibles de faire un tel achat, n'étant pas à l'aise avec ce genre de technologie, pour 25% affirmant ne pas du tout être susceptibles d'acheter une voiture se conduisant seule, tenant absolument à garder le contrôle de leur véhicule. Les hommes (61%), les cadres (65%) et les personnes

vivant au sein de foyers disposant de plus de 5000€ nets par mois (69%) apparaissent plus susceptibles que la moyenne (53%) de se laisser tenter par une voiture autonome.

Autre moyen de transport susceptible d'exister en 2035 : l'**hyperloop**, soit un système de capsules se déplaçant



sur un coussin d'air dans un tube pouvant atteindre la vitesse de 1220 km/h. 59% des Français estiment qu'ils pourraient certainement (24%) ou probablement (35%) emprunter un tel moyen de transport, les hommes apparaissant plus séduits que les femmes (74% contre 46%) et les jeunes de 18 -24 ans plus que les personnes de plus de 50 ans (73% contre 47%). Par ailleurs, les Français apparaissent partagés sur la

téléportation : 48% jugent cela formidable, pour se rendre où ils le souhaitent en un instant, quand 52% sont méfiants, en s'interrogeant sur l'impact d'un tel mode de déplacement sur la santé. Enfin, seuls 30% des Français déclarent qu'en 2035 ils iraient sur Mars, si cela était possible (indépendamment des considérations de prix). A l'inverse, 70% ne se rendraient pas sur la planète rouge, et même 79% parmi les femmes et 82% parmi les plus âgés. Curieux, les Français n'apparaissent néanmoins pas vraiment téméraires.

6. Le sport et les loisirs en 2035 : les innovations numériques ne doivent pas remettre en cause la convivialité

Concernant les loisirs, les Français se montrent attachés à une certaine convivialité. S'ils ne sont pas réfractaires à certaines évolutions leur permettant de découvrir de nouvelles choses ou de se divertir, ils continuent d'associer le sport et les loisirs à un moment de partage.

Pouvoir regarder simultanément sur un même poste de télévision plusieurs programmes, grâce à des lunettes et un écran spécial, ne suscite pas forcément l'enthousiasme. **26 % des Français déclarent que cette innovation est une « belle invention »** car elle permettrait à une famille d'être réunie tout en permettant à chacun de regarder le programme télévisé qu'il souhaite. **A l'inverse, la plupart des Français (73%) pensent qu'il s'agit d'une « une triste invention » car ce sera « la fin des discussions de famille autour du programme télévisé ».**

A propos de Harris Interactive

Harris Interactive France est un acteur historique du marché des études.

Dirigé par ses fondateurs Nathalie Perrio-Combeaux et Patrick Van Bloeme, l'institut propose des approches innovantes, qualitatives et quantitatives, en France comme à l'international.

Animé par l'énergie de la passion, porté par l'innovation et convaincu que le marché est en pleine mutation, Harris Interactive accompagne ses clients face à leurs nouveaux challenges et repense avec eux le métier des études.

Depuis juillet 2014, Harris Interactive Europe (regroupant Harris Interactive France, Allemagne et UK) a rejoint ITWP (société mère de Toluna) permettant ainsi à ce groupe international d'étendre sa présence dans la filière études.

Contact Harris Interactive en France:

Laurence Lavernhe – 39 rue Crozatier – 75012 Paris - Tel: 01 44 87 60 94 – 01 44 87 60 30 - llavernhe@harrisinteractive.fr

Jean-Daniel Lévy – Directeur du Département Politique & Opinion - 01 44 87 60 30 – jdlevy@harrisinteractive.fr